



HAL
open science

**Un timbre de Q. Iulius Theophilus sur Pascual 1 de
Tarraconaise à Aspiran (Hérault). Un nouvel indice des liens
économiques entre les provinces de Tarraconaise et de
Narbonnaise au début du Ier s. ap. J.-C. ?**

Stéphane Mauné

► **To cite this version:**

Stéphane Mauné. Un timbre de Q. Iulius Theophilus sur Pascual 1 de Tarraconaise à Aspiran (Hérault). Un nouvel indice des liens économiques entre les provinces de Tarraconaise et de Narbonnaise au début du Ier s. ap. J.-C. ?. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 2012, 45, pp.143-164. <halshs-04535212>

HAL Id: halshs-04535212

<https://shs.hal.science/halshs-04535212v1>

Submitted on 12 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC0 1.0 - Universal - International License

Un timbre de Q. Iulius Theophilus sur Pascual 1 de Tarraconaise à Aspiran (Hérault) Un nouvel indice des liens économiques entre les provinces de Tarraconaise et de Narbonnaise au début du I^{er} s. ap. J.-C.?

– Stéphane MAUNÉ

► Résumé :

La découverte à Aspiran, au sein d'un ensemble de céramiques et d'amphores daté des années 10 ap. J.-C., d'un timbre sur Pascual 1 de Tarraconaise permet d'évoquer, grâce à un faisceau d'indices matériels convergents, l'existence d'un groupe d'affranchis originaire de la région du Bas-Llobregat (Catalogne), vraisemblablement lié au propriétaire-fondateur du complexe de Saint-Bézard. L'étude s'intéresse en premier lieu à Q. Iulius Theophilus, un affranchi responsable de la production d'amphores Pascual 1, Dr. 2-4 et Dr. 21-22 dont le nom semble être lié à celui du personnage central de Saint-Bézard, Q. Iulius Primus ou Priscus. Au moins deux ateliers de Tarraconaise ont livré des indices de la présence de ce personnage ; ils sont situés dans la basse vallée du Llobregat et à Barcino. Laetus, qui produit à Aspiran au début du I^{er} s. ap. J.-C., des amphores Pascual 1 et Dr. 2-4 a travaillé à Barcino où il pourrait avoir côtoyé Q. Iulius Theophilus. D'autres personnages, tous affranchis comme l'indique leur surnom d'origine orientale, sont également présents dans les ateliers de cette zone et portent tous le gentilice Iulius. Ces personnages se sont côtoyés dans un horizon chronologique correspondant à la fin du règne d'Auguste. In fine, on s'interroge sur la possibilité de l'existence d'une familia d'affranchis pouvant indiquer que Q. Iulius Primus ou Priscus possédait en Tarraconaise des biens-fonds liés à la production de vin et à son conditionnement.

► Mots-clés :

Gaule Narbonnaise, Tarraconaise, époque augustéenne, timbre sur amphore, affranchis, économie, commerce, vin.

► Abstract:

The discovery in Aspiran, within a set of ceramic and of amphorae dated from the years 10 AD, of the stamp on Pascual 1 of Tarraconaise, allows to evoke, thanks to a convergent body of evidence, the existence of a group of emancipated slaves native of the region of Bas-Llobregat (Catalonia), credibly bound to the owner-founder of the complex of Saint-Bézard. The study is interested first of all in Q. Iulius Theophilus, an emancipated slave responsible for the production of amphorae Pascual 1, Dr 2-4 and Dr 21-22 whose name seems to be connected to that of the central character of Saint-Bézard, Q. Iulius Primus or Priscus. At least two workshops of Tarraconaise delivered indications of the presence of this character. They are located in the low valley of Llobregat and in Barcino. Laetus, who produces in Aspiran, in the beginning of 1st c. AD, amphorae Pascual 1 and Dr 2-4 worked on Barcino where he could have gone alongside Q. Iulius Theophilus. Other characters, all emancipated slaves as indicates their nickname of oriental origin, are also present in the workshops of this zone and they wear the gentilice Iulius. These characters mixed in a chronological horizon corresponding to the end of Augustus' reign. In fine, we wonder about the possibility of the existence of emancipated slaves' familia which can indicate that Q. Iulius Primus or Priscus possessed, in Tarraconaise, the realties connected to the production of wine and to its conditioning.

► Keywords:

Narbonnaise Gaul, Tarraconaise, augustan era, stamps on amphora, emancipated slaves, economy, trade, wine.

Les liens économiques qui dans l'Antiquité unissaient les provinces de Narbonnaise, de Tarraconaise et de Bétique ont été mis en évidence depuis longtemps par la confrontation de l'épigraphie lapidaire, des marques peintes et des timbres sur amphore. Ils ont été tissés par des personnages se livrant au commerce, tels les *Fadii* de Narbonne qui assuraient au milieu du II^e s., le transport de l'huile de Bétique en direction de Rome (Héron de Villefosse 1914; Gayraud 1981, 341 et 493, fig. 51; Chic Garcia 1988; Bonsangue 2006; Christol 2010) et des provinces nord-occidentales, ou bien par des propriétaires terriens disposant de biens-fonds, de domaines ruraux et/ou ateliers amphoriques, dans deux provinces distinctes. Le cas exemplaire des *Usuleni* narbonnais possédant vraisemblablement un atelier et des terres à Llafranc¹ ainsi que des biens-fonds et un atelier de matériaux de construction dans l'arrière-pays de Narbonne tout comme celui de L. Herenius Optatus, produisant à Fréjus et à Torre Llauder, des matériaux de construction (Prevosti, Clariana 2007), illustrent parfaitement cette réalité. L'exemple de la *gens Volteilia* d'origine narbonnaise et dont un membre, L. Volteilius produisait une large gamme d'amphores (Tar.-I, P1, Dr. 2-4 et 7-11) en Tarraconaise est également très révélateur (Pena, Barreda 1997; Christol, Plana 1997; Pena 2000). Ces exemples témoignent, à l'époque julio-claudienne, du grand dynamisme économique de la zone comprise entre Béziers-Narbonne et la côte septentrionale de la Tarraconaise et montrent aussi le rôle important joué, dans ce phénomène, par des familles originaires d'Italie, établies dans les provinces occidentales de l'Empire (en dernier lieu, Christol 2011, 235).

Le point de départ du dossier présenté ici consiste en la découverte à Aspiran dans l'Hérault, sur le site de la *villa* de Saint-Bézard, d'un timbre sur amphore Pascual 1 de (Q) Iulius Theophil(us) qui, confronté à une série d'indices matériels probants, permet de supposer prudemment que Q. Iulius Pris(cus) ou Pri(mus), fondateur-propriétaire de la *villa*, était le patron de ce personnage. On verra également que celui-ci se trouvait à la tête d'un réseau de production de vin et d'amphores particulièrement dynamique s'appuyant probablement sur deux bien-fonds distants de plusieurs centaines de kilomètres, peut-être gérés par un groupe d'affranchis.

1. LE TIMBRE D'ASPIRAN

1.1. Le contexte et le timbre

L'estampille sur bord d'amphore Pascual 1 de Tarraconaise (fig. 1 et 2) a été mise au jour dans l'US4306 appartenant au comblement stratifié du fossé 4221 fouillé de façon exhaustive en 2009 dans l'emprise du complexe gallo-romain de Saint-Bézard (cf. article Mauné, Duperron *supra*). La chronologie du lot de céramiques et d'amphores dont est issu ce timbre est fixée aux années 10 ap. J.-C.

Le timbre, parfaitement imprimé est en relief et se trouve sur la partie médiane d'un bord fragmenté ; il est brisé tout le long de sa bordure inférieure et il manque l'extrémité droite du cartouche mais l'on peut toutefois en faire une très bonne lecture : IVLI'THE'O'PH'I[L].

La pâte est brun clair/chamois, à dégraissant blanc et comporte des inclusions de paillettes de mica doré.

La provenance géographique de cette amphore semble être la même que celle des quarante-cinq Pascual 1 et Dr. 2-4 de Sept-Fonts à Saint-Pons-de-Mauchiens dont la mise en place, au sein d'un dispositif original de marquage de propriétés, est datée des alentours du changement d'ère, grâce notamment à des vases en sigillée italique et des céramiques à parois fines (Mauné 1997).

Il s'agit de l'un des rares timbres de Tarraconaise découvert dans la moyenne vallée de l'Hérault car jusqu'à présent, malgré l'abondance des amphores Pascual 1 en contexte augustéen ou bien dans les établissements ruraux occupés à cette époque (*ibid.*), seules quelques estampilles ont été signalées dans la partie orientale de la région de Béziers.

F. Mayet et C. Lamour ne mentionnent aucune découverte pour la vallée de l'Hérault et les attestations de timbre sur Pascual 1 sont assez rares dans la région de Béziers malgré la présence systématique et l'abondance de ces amphores sur les sites occupés à l'époque augustéenne. On connaît une estampille à Cébazan, à Loumet ; trois à Ensérune ; il y a aussi trois ou quatre timbres de Philodamus à Montfo/Magalas sur Oberaden 74 (Lamour, Mayet 1980 et 1981). L'estampille incomplète EV[] sur pivot de Dr.2-4 trouvée aux Demoiselles-Ouest à Tourbes (Mauné 1998, 460, fig. 189) n'est pas tarraconaise. Elle doit être lue Eu[machi] et être rattachée aux productions de Campanie, malgré sa pâte dépourvue de particules volcaniques, comme nous l'a précisé F. Laubenheimer qui a pu la faire caractériser du point de vue physico-chimique. Enfin, A. Berger mentionne un timbre QFS sur lèvre de Pascual 1 à Aumes (sans provenance précise, probablement le « Camp Romain ») qui lui aurait été signalé par D. Rouquette (Berger 1990, 168). R. Etienne et F. Mayet ne mentionnent pas ce timbre dans leur ouvrage sur le vin hispanique (Etienne, Mayet 2000, n° 241).

1.2. Commentaires

Le timbre mentionne, au génitif (*Iuli Theophil(i)*), Iulius Theophilus, bien connu sur amphore Pascual 1 (en dernier lieu Etienne, Mayet 2000, n° 140). Une autre série de timbres Q(uintus) Iulius Theophilus (*ibid.* n° 245) fait connaître le prénom de ce personnage qui fait mentionner ses *duo* ou *tria nomina* (fig. 3). Il s'agit bien évidemment pour ces deux groupes de timbres du même individu comme le montre la morphologie identique des lettres et surtout des ligatures. On doit également rappeler que ces deux types d'estampilles ont été retrouvés conjointement dans le gisement subaquatique de Port-la-Nautique à Narbonne. L'atelier ou les ateliers émetteurs restent, dans l'état actuel des recherches, à situer précisément en Tarraconaise mais on le verra, il est possible de proposer une hypothèse de localisation. On peut aussi supposer que les amphores timbrées par ce personnage ont pu l'être dans plusieurs centres de production situés dans une même micro-région car l'on sait qu'un même timbre peut avoir été imprimé sur des amphores produites dans deux, voire plusieurs ateliers. Il en va ainsi des amphores à huile Dr. 20 (Mayet, Etienne 2004) ou bien encore des amphores vinaires Gauloise 4 de la basse vallée du Rhône (Laubenheimer, Schmitt 2009).

Il y a peu de choses à dire sur le gentilice Iulius, probablement l'un des plus répandus du monde romain, en particulier dans les territoires des colonies césariennes ou octaviennes. C'est en Narbonnaise le

Figure 1
Timbre de (Q) Iulius Theophilus mis au jour à Aspiran. Dessin et DAO S. Mauné. Éch. 1.

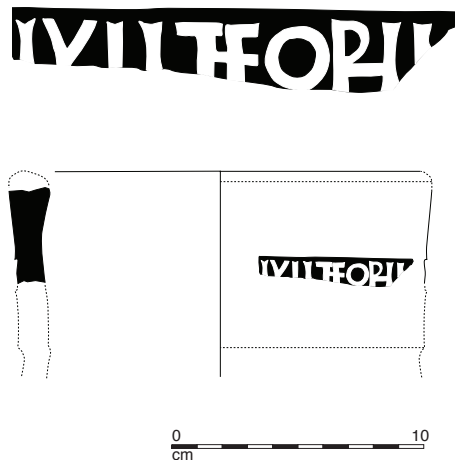
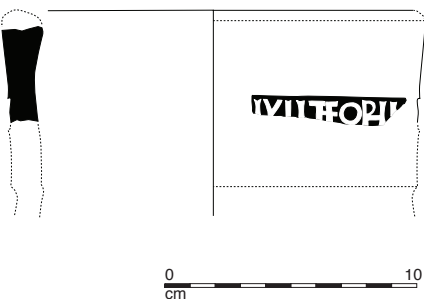


Figure 2
Bord de Pascual 1 et timbre de (Q) Iulius Theophilus. Dessin et DAO S. Mauné. Éch. 1/3.



nom de famille le mieux attesté par l'épigraphie avec plus de 770 mentions. Ce timbre renvoie à un personnage disposant des *tria nomina* dont le statut d'affranchi² paraît évident en raison de l'origine clairement orientale de son surnom. Theophilus est en effet un anthroponyme grec (Solin 1982). Dans son étude des timbres des Dr. 2-4 de Tarraconaise provenant d'une quinzaine d'épaves, M. Sciallano avait insisté sur l'importance numérique des *cognomina* helléniques caractérisant un milieu professionnel où les esclaves et les affranchis étaient sans doute très majoritaires au sein du personnel travaillant dans les ateliers (Sciallano 1985, 165); cette particularité est spécifique à la Tarraconaise car ni en Bétique, ni en Narbonnaise on ne constate une telle représentation de ce type d'anthroponymes. On fera toutefois remarquer que la production massive d'amphores en Tarraconaise se place entre les années 30 av. et le second quart du I^{er} s. ap. J.-C. et qu'elle est donc antérieure d'une ou deux générations à celles qui ont été mises en évidence dans ces deux zones ce qui peut expliquer cette différence.

On doit considérer qu'avant son affranchissement, Theophilus était l'esclave d'un certain Quintus Iulius (...) dont nous ne connaissons pas le surnom. Comme il était de coutume à l'époque romaine³, l'affranchi aurait utilisé, le prénom et le gentilice de son ancien maître pour marquer son attachement et sa reconnaissance à celui-ci. La présence de ce timbre à Aspiran est-elle seulement une coïncidence ou bien l'indice d'un lien éventuel entre Q. Iulius Theophilus et Q. Iulius Pris(cus) ou Prim(us)?

1.3. Datation

Elle est à situer, d'après les contextes de découverte bien datés (Lyon, Cap del Volt, Neuss, Bram, Besançon, cf. *infra*), dans la seconde moitié du règne d'Auguste soit entre 15/10 av. J.-C. et le milieu des années 10 ap. J.-C. ce qui s'accorde bien avec la datation du comblement du fossé 4221 (cf. liste *infra*).

Le nombre relativement important de poinçons matrices comme l'existence de deux séries distinctes avec ou sans l'initiale du *praenomen* et la très bonne diffusion de ces timbres permettent de confirmer que la production des Pascual I de Q. Iulius Theophilus fut sans doute importante et concerna une durée de temps assez longue, de l'ordre du quart de siècle si l'on se réfère aussi aux chronologies retenues par les inventeurs des diverses trouvailles d'estampilles (cf. *infra*). A titre d'hypothèse prudente, on aurait tendance à situer le poinçon à *duo nomina* avant ceux qui mentionnent les *tria nomina*, celles-ci devenant plus fréquentes après le changement d'ère.



Quoi qu'il en soit, les nombreuses amphores timbrées de Port-la-Nautique font connaître de façon simultanée plusieurs poinçons ce qui indique très probablement une production massive et, pourquoi pas, éclatée géographiquement au sein d'une même zone de production. Nous y reviendrons.

2. INVENTAIRE DES TIMBRES CONNUS ET RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

Un premier recensement a été publié en 1988 par J. Miro (Miro 1988), il a été complété par une carte de répartition produite en 1990 par A. Berger à la suite des découvertes de Port-la-Nautique; une seconde carte a été dressée peu de temps après par R. Pascual Guash (Pascual Guash 1991, p. 166). Enfin, le fichier CEIPAC de l'Université de Barcelone accessible en ligne ne recense qu'une petite partie (23 ex.) des timbres connus. Nous avons complété ces inventaires et cartes de répartition, parfois imprécis⁴,

Figure 3
Les différentes variantes des timbres de Iulius Theophilus et de Q. Iulius Theophilus d'après Etienne, Mayet 2000 complété.

fautifs ou incomplets et avons ajouté de nouvelles références issues de découvertes effectuées dans les années 1990 et 2000⁵. On verra aussi que parmi ce foisonnement de timbres a été identifiée une nouvelle estampille qui sera présentée et commentée à la suite de cet inventaire

Au total nous disposons d'un minimum de soixante quinze timbres qui se répartissent essentiellement sur amphore Pascual I (71 ex.) et de façon beaucoup plus modeste sur Dr. 2-4 et Dr. 21-22 (fig. 3).

Si cet inventaire peut paraître fastidieux, il permet pour chaque timbre de définir son état de conservation, établi le texte et surtout il montre l'existence d'un nouveau personnage. Lorsque cela était possible, nous avons classé les timbres dans les différentes variantes de poinçons «a» à «e» pour Iulius Theophilus (Etienne, Mayet 2000, p. 164, n° 140) et en avons ajouté une nouvelle («f»).

La variante a de Q. Iulius Theophilus proposée par les mêmes auteurs au n°245 de leur répertoire n'existe pas – le L final ligaturé avec 'OPHIL' sans barre inférieure, est fautif comme le montre bien le dessin d'A. Bouscaras (Bouscaras 1974, 110) – ce qui est confirmé par l'examen détaillé de l'ensemble des dessins que nous avons pu voir dans les différentes publications ultérieures mentionnant un ou plusieurs ex. de ce timbre.

2.1. Sur amphores Pascual I (fig. 4)

En Espagne :

- 1 ex. dans l'épave de Cap del Volt (El Port de la Selva, Girona, Esp.) : IVLI.'THE'O'PH'IL (var. c); Nieto, Foerster 1980, 174-175, fig. 11, n° 3; en dernier lieu Nieto, Raich 1998, 115-116). Datation 30/20-10/-1 av. J.-C. ou 10 av.-5 ap. J.-C. selon Comas, Carreras 2008, 181.

En France :

À Narbonne (Aude) :

- Narbonne a livré beaucoup de timbres et nous voulions éviter les doublons (Berger 1990 reprenant Bouscaras 1974 sans citer nommément les réf. et n°) pour parvenir à un chiffrage exhaustif et sûr. La base CEIPAC contient seulement 14 ex. et M. Sciallano mentionne en 2008, en citant les découvertes inédites Bouscaras et Falguéra 1991 et 1993, un total de 50 timbres sans reprendre la liste précise de ses recensions (Sciallano 2008, 372, fig. 13 et 14). De notre côté, nous sommes finalement arrivés à un total de 58 exemplaires narbonnais dont voici le détail.
- 8 ex. : IVLI.'THE'O'PH'IL (var. b); [IV] LI.'THE'O'PH'IL (var. c); QI'VL'I.'T[HE''OPHIL']; QI'VL'I.'TH[E''OPHIL']; QI'V[L'I.'THE''OPHIL'] (cf. bas de la fig. 4)⁶; IVLI.'THE''OPHIL' (var. e); [QI'VL'I.'T]HE''OPHIL' ou [IVLI.'T]HE''OPHIL';

IVLI[.'THE'O'PH'IL ou IVLI.'T]HE''OPHIL' (Port-la-Nautique; Bouscaras 1974, 109-114).

- 23 ex. inédits dans Bergé 1990 (Port-la-Nautique) qui a repris avec les dessins, 6 ex. des 8 ex. publiés en 1974 par Bouscaras (Berger 1990, 157, n° 25, 33, 36, 110 et deux non légendés) et cite donc un total de 29 ex. Parmi les 23 ex. inédits nous avons isolé (fig. 4):
- 5 ex. à rattacher à la var c du timbre Iulius Theophilus (n° 14, [IVLI].THE'O'PH'IL, n° 26, IVLI.'THE'O'PH'I[L], n° 30, 73, 76 IVLI.'THE'O'PH'IL).
- 2 ex. à rattacher à la var. c ou d (n° 85, [IVLI.] ou [IVLI].THE'O[PH'I]L, n° 145, [I]VLI. ou [I] VLI.'THE'O'PH'I[L].
- 2 ex. à rattacher à la var. d (n° 146, [IV]LI.'THE'O'PH'IL, n° 147, IVLI.'THE'O'PH'IL),
- 3 ex. à rattacher à la var. e (n° 5, [I]VLI.'THE''OPHIL', n° 28, IVLI.'THE''OPHIL', n° 34, IVLI.'THE'[OPHI]L').
- 5 ex. appartiennent à une variante (que nous désignons sous la lettre «f») qui n'a pas été signalée par Etienne et Mayet 2000 où le V et le L de Iuli, précédé d'un point, sont ligaturés comme sur le timbre Q. Iulius Theophilus : I'VL'I. 'THE''OPHIL'(n° 9, 51, 74, 79, 84).
- 1 ex. appartient à une var. indéf. (n° 56, [IULI.'THE'O]PH[IL], le dessin montre PHL ligaturé, il manque le I) mais il pourrait s'agir d'un mauvais relevé. Nous n'avons pas pu contrôler le tesson.
- 1 ex. enfin (n° 82) comporte une lacune à gauche qui ne permet pas de trancher entre cette nouvelle variante ou un timbre de Q. Iulius Theophilus.
- 4 ex. à rattacher au timbre Q. Iulius Theophilus (n° 37, Q[I'VL'I.'THE''OPHIL', n° 71, QI[V]L'I.' THE''OPHIL', n° 81 et 83, QI'VL'I.'THE''OPHIL').
- 2 ex. sur le site de Malard : [I]VLI.'THE'O'PH'IL (var. d) et [I]VLI.'THE'O'PH'I[L] (var. d), (Falguéra 1993b, 79 et 81, n° 33 et 103) (fig. 5).
- 2 ex. dans le rapport de fouille 1991 de Port la Nautique (Bouscaras 1991, pl. 1, n° 1 et 3; Sciallano 2008, fig. 14, n° 174 et 175) (fig. 5) ; IVLI.[TH]E'O[PH'IL] (var. d), n° inv. 91-3-15/5 et I'VL'I.'THE''OPHIL' (var. f) ou bien [Q]I'VL'I[.]'THE''OPHIL'(cassure à gauche qui a pu emporter la lettre Q; cassure en bas qui ne permet pas de s'assurer de la présence du point de séparation entre le gentilice et le surnom).
- 3 ex. dans le rapport de fouille 1992 de Port la Nautique (Bouscaras 1992, pl. I, n° 6 à 8; Sciallano 2008, fig. 13, n° 149, 150 et 151) (fig. 5) ; IVLI.'THE'O'PH'IL (var. c), n° inv. 92-4-23/5; IVLI.'THE''OPHIL' (var. e), n° inv. 92-46-20/5; IVLI.'THE'O'PH'IL (var d), n° inv non retrouvé.
- 9 ex. dans le rapport de fouille 1993 de Port la Nautique (Bouscaras 1993, pl. 1, n° 35, 38, 37, 28, 48, 36, 30, 33 et pl. III, n° 148; Sciallano 2008, fig. 14, n° 163 à 175) (fig. 5); IVLI.'THE'O[PHIL] (var. b ou c), n° inv. 93-30; IVLI.'THE'O'PH'IL (var. c), n° inv. 93-48; IVLI.'THE'O'PH'IL (var. c), n° inv. 93-28; IVLI.'THE'O'PH'IL (var. c), n° inv. 93-33; IVLI.'THE'[...]' (var. a, b, c ou e), n° inv. 93-37; IV[...] (var. indéf.), n° inv.



Figure 5
 Timbres de (Q.) Iulius
 Theophilus trouvés au Malard
 et à Port la Nautique par A.
 Bouscaras et J.-M. Falguéra.
 Éch. 1/1. DAO S. Corbeel.



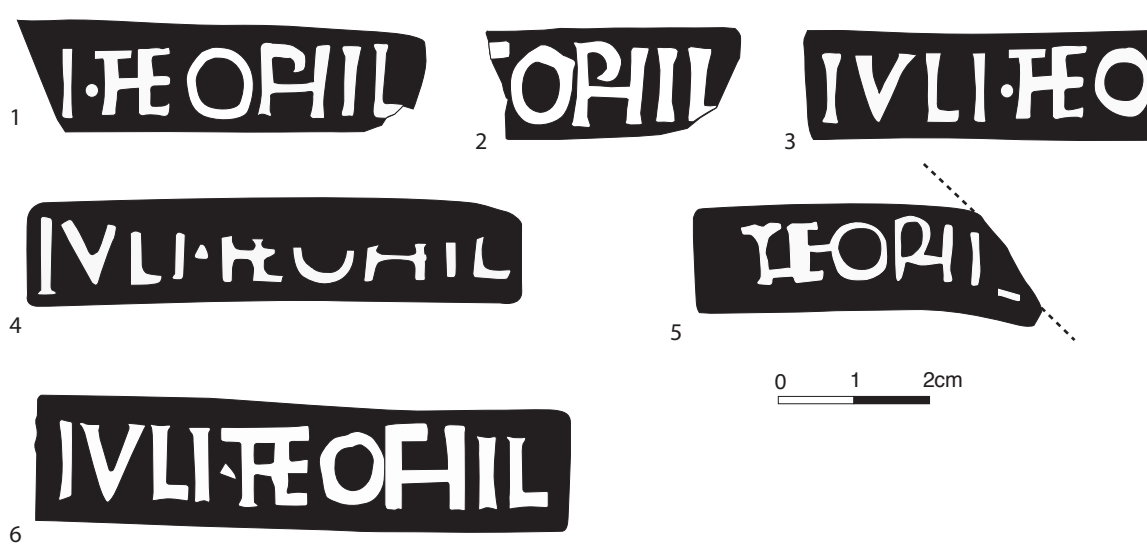


Figure 6
Timbres sur Pascual I inédits de Bram (Aude; n°1), Saint-Nazaire-d'Aude (Aude; n°2) et Magalas (Hérault; n°3). Dessin et DAO: n°1 M. Passelac, n°2 et 3 S. Mauné. Timbres de: Saint-Romain-en-Gal, n°4 (d'après Desbat 1987), Lyon, n°5 (d'après Becker et al. 1987) et Neuss, n°6 (d'après Gechter 1979), Les Saintes-Maries-de-la-Mer (Long, Duperron 2011). DAO S. Corbeel et S. Mauné.

93-36; [I]VLI·THE·OPHIL' (var. e), n° inv. 93-148; [...] LI·THE·OPHIL' souligné d'un trait; le timbre est cassé en diagonale ce qui empêche de déterminer s'il s'agit de la var. e de Iulius Theophilus ou bien de Q. Iulius Theophilus, n° inv. 93-38; QI·VL[...], souligné d'un trait, timbre de Q. Iulius Theophilus, n° inv. 93-35.

- 9 ex. dans rapport de fouille 1993 d'Anteas à Port la Nautique⁷ (Falguéra 1993a, n° 132 à 138, 128 et 140; Sciallano 2008, fig. 13, n° 152 à 157 et 159 à 161) (fig. 5); [...]VLI·THE·OPHIL', il peut s'agir d'un timbre de Q. Iulius Theophilus ou bien de L. Iulius Theophilus (cf. *infra*, n° inv. 132; [...]O·PH·IL' (var. c ou d), n° inv. 133; IVLI·THE·O[PHIL] (var. a ou c), n° inv. 134; IVLI·T[HE·O·PH·IL] ou IVLI·T[HE·OPHIL] (var. a, b, c ou e), n° inv. 135; [IVLI·TH]E·OPHIL' (var. e) ou [I·VLI·TH]E·OPHIL' (var. f) ou bien encore [QI·VLI·TH]E·OPHIL', n° inv. 136; IVLI·THE·OPHIL' (var. e), n° inv. 137; [...]VLI·THE·OPHIL', comme pour le n° 132 *supra*, il peut s'agir d'un timbre de Q. Iulius Theophilus ou bien de L. Iulius Theophilus, n° inv. 138; IVLI·THE·O·PH·IL' (var. c), n° inv. 128; [...]PH·IL' (var. a, c ou d), n. inv. 140.
- 1 ex. IVLI·THE·O·P[...], lu JULI THEOI trouvé en 1965 par M. Orel et présenté avec d'autres objets en 1965 à la Société Archéologique de Narbonne (Delong et coll. 2002, 499).
- 1 ex. sans provenance précise, musée archéologique de Narbonne HR5390, IVLI·THE·O·PH·IL' (var. d), (Lamour, Mayet 1980, pl. II, n° 26).

Département de l'Aude :

- 1 ex. à Saint-Nazaire-d'Aude, établissement rural de Font-Baudre, [IVL]I·THE·O·PH·IL' (var. a ou c) découvert en 2005 par P. Fédière (Cahier Fédière n° 34, 158). La pâte est brun-orangé, à dégraissant blanc et inclusions de grosses paillettes de mica cuivré (fig. 6, n° 1).
- 1 ex. à Bram, villa de Villarzens, [IVLI·THE·]O·PH·IL', découvert en 1975 et 1980 par M. Passelac qui nous a fourni dessin et renseignements sur ce timbre (fig. 6, n° 2). La pâte est brun-rouge avec un dégraissant d'inclusions

blanches; le timbre a été trouvé en deux morceaux qui recollent, l'un en surface (1975) et l'autre dans un sondage effectué en 1980. Le niveau correspond à l'occupation de la première villa entre 20 av. J.-C. et le changement d'ère. Celle-ci est associée à un atelier de potiers qui a notamment produit des présigillées (Passelac 1992; Passelac 2009, 196).

Département de la Haute-Garonne :

- 1 ex. à Vieille-Toulouse, Mayet, Tobie 1982, n. 9; Pascual Guash 1983, 273, fig. 2, n° 8; Miro 1988, 126-127.
- 1 ex. à Auterive, IV[...] signalé par Berger 1990, p. 158 mais il peut aussi s'agir de Iulius Anicetus connu à Ensérune et Vieille-Toulouse (Etienne, Mayet 2000, 164, n° 139). Nous avons accompagné le point de découverte sur la carte d'un point d'interrogation.

Département de l'Hérault :

- 1 ex. à Magalas, établissement rural des Faïsses, IVLI·THE·O[PHIL] (var. d) découvert en 1992 par G. Fédière (Cahier Fédière n° 21, 139) (fig. 6, n° 3). La pâte est orange, à dégraissant blanc et inclusions de grosses paillettes de mica cuivré; les lettres sont bien effacées mais frottis et observation à la lumière rasante permettent de bien restituer l'estampille.
- 1 ex. à Aspiran, villa de Saint-Bézard, IVLI·THE·O·PH·I[L] (var. d).
- 1 ex. à Villeneuve-les-Maguelone, établissement de la Madeleine, [][TH]EOPHIL, var. indét. Cette estampille fragmentaire, signalée en 1975, a été rattachée par son inventeur, L. Albagnac, à une amphore de Lusitanie (Albagnac 1975, 30) et cette identification que nous pensons être erronée a été reprise à la fois dans la CAG 34/3 (Vial 2003, 385) et dans la publication de la thèse de L. Buffat (Buffat 2011, 216). Aucun timbre de ce type n'est en effet connu sur les amphores à sauces et salaisons de poissons de Lusitanie (Etienne, Mayet 2002) et il faut bien évidemment le rattacher au groupe des estampilles de Tarraconaise qui fait l'objet du présent article.

Départements de l'Est de la France :

- **1 ex.** à Saint-Clair-du-Rhône (Isère), IVLI'THE'O'PH'IL (var. d) découvert par G. Pétilion avant 1979 et qui nous a été signalé par G. Fédière (Cahier Fédière n°9, 119 et 120).
- **1 ex.** à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), IVLI'THE'O'PH'IL (var. a ou c) (fig. 6, n°4), Desbat 1987, fig. 4, n°1); datation augustéenne.
- **1 ex.** à Lyon, dépôt de La Favorite (Rhône), [IVLI'THE'O'PH'IL (var. c ou d) (fig. 6, n°5), Becker *et al.* 1987, 73-75, fig. 9, n°1 et fig. 10, n°9.; Datation 5-15 ap. J.-C.
- **1 ex.** à Besançon, Parking de la Mairie (Doubs), [IVLI'TH]E'OPHIL' (var. e) ou [QI'VL'I'TH]E'OPHIL', Laubheimer, Humbert 1992, 210, n°25; datation 15-20 ap. J.-C. Le dessin ne montre pas la ligature qui devrait se trouver à gauche du E conservé mais la photographie (à l'envers) montre que la cassure ne permet pas de l'observer.

En Allemagne :

- **1 ex.** sur col complet à Neuss (All.), IVLI'THE'O'PH'IL (var. a) (fig. 6, n°6), Vegas, Bruckner 1975, fig. 29, n°2; Gechter 1979, 67-68, fig. 29, n°8.

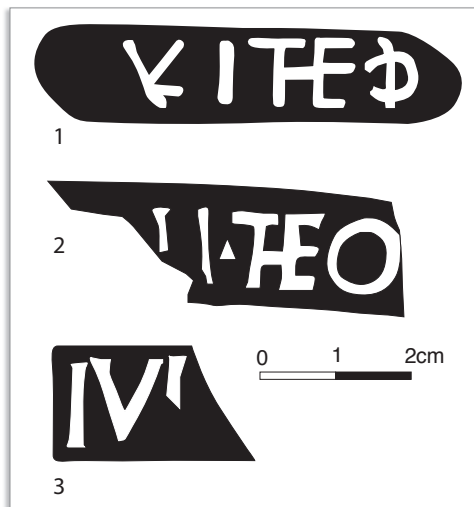


Figure 7

Timbre de (Q.) Iulius Theophilus de Canet-de-Mar (n°1 d'après Pera 1983), d'Elche (n°2, d'après Marquez-Villora, Molina-Vidal 2005, 139-140 et 257, pl. 7, n°4), de Barcelone (n°3, Berni, Carrera 2001). DAO S. Mauné.

2.2. Sur amphores Dr. 2-4*En Espagne :*

- **1 ex.** sur col à Canet-de-Mar, [I]'VL'I'THE'OPHIL' (Pera 1983; CEIPAC 7380). Ce poinçon se rapproche de la var. e sur Pascual 1 mais s'en distingue toutefois par la ligature VL qui est très nette sur le relevé (fig. 7, n°1).
- **1 ex.** sur col à Ilici/Elche (fig. 7, n°2), La Alcudia, Museo del Palacio de Altamira (Alicante) [IV]LI'THE'O'[PHIL] (Reynolds 1993, 252, pl. 112, n°1108; Marquez Villora, Molina Vidal 2001, 139-140).

2.3. Sur amphores Dr. 2-4 ou P1*En Espagne :*

- **1 ex.** sur col à Barcelone, Arxiu Administratiu (fig. 7, n°3), IVL[...], datation 10 av.-5 ap. J.-C. (Berni, Carreras 2001; CEIPAC 17337)
- P. Berni et C. Carreras proposent de rattacher ce timbre à la série des IVLI THEOPHIL.

2.4. Sur amphore Dr. 21-22*En Espagne :*

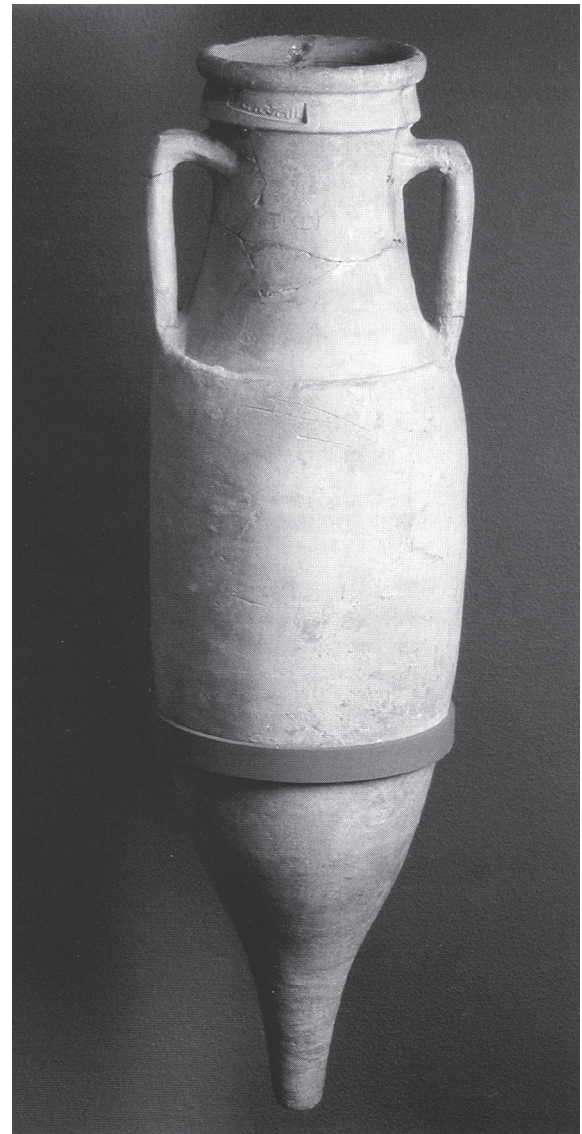
- **1 ex.** à Saragosse, sur amphore Dr. 21-22 à saumures ou conserves de poisson complète (Beltran Lloris 1970, 111, fig. 50; Beltran Lloris 2008, 276-278)⁸. Le timbre (fig. 8) est mal imprimé sur sa moitié supérieure mais on voit nettement qu'il s'agit du poinçon IVLI'THE'O'PH'IL utilisé sur Pascual 1 vinaire (var. c).

Figure 8

Stampille de (Q.) Iulius Theophilus sur amphore à saumures Dr. 21-22 (d'après Beltran Lloris 2008; photo du musée de Saragosse).

2.5. Commentaires et analyse

La répartition des points de découverte permet en premier lieu de préciser quels étaient les itinéraires commerciaux empruntés par le vin contenu dans ces



amphores. Elle indique la très bonne diffusion des amphores de Q. Iulius Theophilus.

En Hispanie tout d'abord, les exemplaires d'Elche et de Canet-de-Mar montrent sans surprise une diffusion côtière vers le sud et le nord de la zone de production des amphores mais celle-ci ne concerne uniquement, dans l'état actuel des recherches, que des Dr. 2-4 (cf. *infra*) qui étaient produites aux côtés de Pascual I mais dans des proportions moindres⁹. L'amphore Dr. 21-22 de Saragosse (*Caesaraugusta*), qui transportait saumures ou sauces de poissons, pourrait aussi signaler que des amphores vinaires timbrées par Theophilus pourraient avoir remonté l'Ebre jusqu'à cette importante ville qui avait également le statut de port fluvial et de nœud routier de première importance (Erice 2011). C'est par cette agglomération que transitaient les conteneurs amphoriques approvisionnant le nord-ouest de la péninsule (Beltran-Lloris 2008) et il ne serait guère étonnant de trouver, dans le futur, des timbres de Theophilus sur amphores vinaires dans cette région.

Les très nombreux exemplaires de Narbonne, exclusivement sur Pascual I, confirment l'importance portuaire de la capitale de la Narbonnaise (en dernier lieu Bonsangue 2006; Sanchez, Jézégou dir. 2011), qualifiée d'*Emporion* par Diodore de Sicile et Strabon (*BH*, V, 38 et *Géographie* IV, 1, 6). Avec presque 60 ex., les timbres de Q. Iulius Theophilus constituent la série la plus abondante d'estampilles de Tarraconaise mises au jour dans les installations portuaires de la capitale provinciale. Il y a là l'indice probable de la place occupée par ces amphores dans ce juteux trafic.

Les ex. de Saint-Nazaire-d'Aude, de Villarzens et de Vieille-Toulouse indiquent sans surprise que les Pascual I de Theophilus étaient diffusées le long de l'axe Narbonne-Toulouse-Bordeaux, participant ainsi au vaste trafic commercial mis en place à l'époque d'Auguste et qui permettait d'approvisionner en vin de Tarraconaise, la province d'Aquitaine et plus largement l'Ouest des Trois-Gaules et le littoral Atlantique (Roman 1983; Tchernia 1986, 142-145, carte p. 433; Miro 1988; Laubenheimer, Watier 1991).

Le timbre de Magalas illustre la diffusion, à partir de Narbonne ou bien du complexe portuaire fluvial de Valras/Béziers, d'abondants lots d'amphores vinaires de Tarraconaise vers l'intérieur des terres, dans une micro-région où étaient déjà actifs, dès la fin de la période augustéenne, au moins trois ateliers amphoriques – Corneilhan; Laubenheimer 1985, 174-180; Aspiran et Saint-Pargoire/Contours (Mauné 2009) – produisant notamment des Pascual I et de Dr. 2-4.

L'estampille d'Aspiran met en lumière un axe terrestre majeur, largement sous-estimé en ce qui concerne son rôle dans les relations économiques et commerciales entre Aquitaine orientale et Narbonnaise centrale; celui qui depuis le port d'Agde¹⁰ permettait par *Cessero*/Saint-Thibéry et *Luteva*/Lodève de pénétrer dans la partie méridionale du Massif Central et d'atteindre les cités de *Condatomagos* et *Segodunum* (en dernier lieu Mauné, Trintignac 2011). Seul itinéraire terrestre matérialisé sur la table de Peutinger entre le Rhône, les Pyrénées et Toulouse, aux côtés de la voie Domitienne et de la voie d'Aquitaine – ce qui montre bien son importance – cet axe nord-sud recouvrait un vieil itinéraire protohistorique qui assurait notamment, à la fin de l'Age du Fer et jusqu'au milieu du I^{er} s. av. J.-C., la diffusion vers le nord, des amphores italiques (Gruat, Izac-Imbert 2011, 144-146). Plus à l'Est, le timbre de Villeneuve-les-Maguelone témoigne de l'arrivée, probablement par le port lagunaire de Lattara ou bien par celui plus proche situé au lieu-dit «Port de la Figuière» (Vial 2003, 388-389), d'amphores vinaires de Tarraconaise destinées à l'approvisionnement des établissements littoraux.

Les points de découverte de Saint-Clair-du-Rhône, de Saint-Romain-en-Gal, de Lyon mais aussi des Saintes-Maries-de-la-Mer et de Vaison (cf. *Addendum* en fin d'article) montrent que ces amphores alimentaires étaient également le grand flux de produits méditerranéens transitant par la vallée du Rhône¹¹ et la capitale des Trois Gaules (Becker *et al.* 1987) en direction de la Gaule orientale (ex. de Besançon) et bien évidemment des Germanies comme l'indique le timbre de Neuss. Cependant, l'analyse globale des arrivées d'amphores de Tarraconaise dans cette partie de l'Empire montre que leur volume ne fut jamais très important (Laubenheimer à par.). Finalement, la présence de ces timbres ici laisse surtout à penser que, dans ce trafic, les amphores du Bas-Llobregat occupaient peut-être une place prépondérante (voir *infra*).

Avec ces trois voies majeures d'époque augustéenne, jalonnées de points de découverte se trouve parfaitement illustrée la réussite de ce vignoble qui fournissait une part importante de la consommation vinicole des Gaules et des provinces nord-occidentales de l'Empire (Baudoux 1996).

2.6. L'atelier émetteur

La question de l'atelier émetteur est essentielle car elle permet de donner à la carte de diffusion qui vient d'être présentée un point de départ. Dans l'état actuel des recherches, aucun timbre portant les *duo* ou les *tria nomina* de Theophilus n'a été trouvé en contexte d'atelier. En revanche, trois officines ont livré des timbres pouvant se rapporter à Theop(hilus)



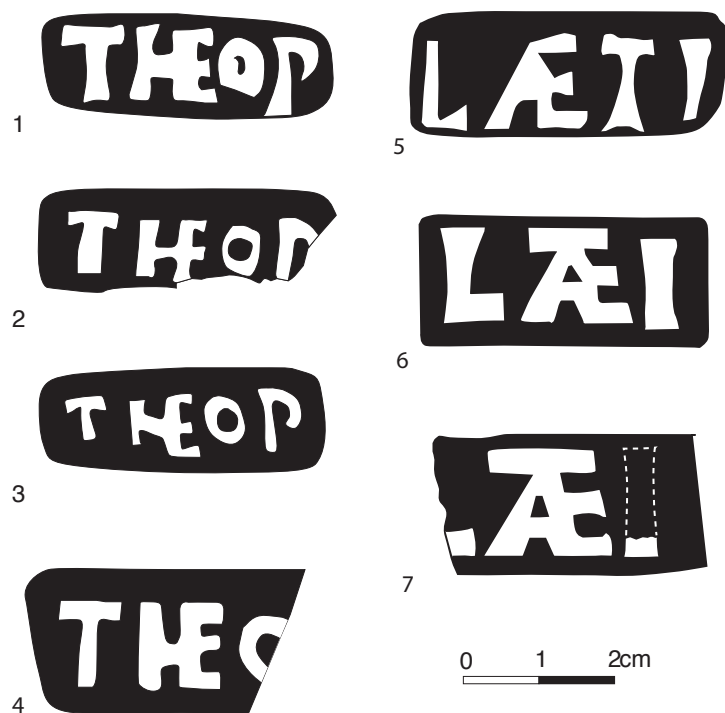


Figure 9
 Timbres de Theophilus des
 ateliers du Bas-Llobregat ;
 timbres de Laetus d'Aspiran
 (Pascual 1 et Dr. 2-4) et de
 Barcino (Pascual 1). Éch. 1/1,
 dess. et DAO S. Mauné.

alors qu'il n'était sans doute qu'un esclave. Ils sont tous situés près de l'embouchure du Llobregat, dans une zone très active à la fin du I^{er} s. av. et dans la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (Lopez Mullor 1995) comme l'indiquent aussi les résultats de l'enquête menée par M. Sciallano sur les épaves à chargement de Dr.2-4 de Tarraconaise. Cinq des quatorze épaves de Tarraconaise connues en 1985 ont en effet livré des Dr. 2-4 vinaires produites dans ce secteur de la Léétanie (Sciallano 1985, 165-166).

- Un timbre T'HE'OP (fig. 9, n° 1) a été signalé par A. Lopez Mullor dans l'atelier de Sant Boi de Llobregat sur un pivot de Dr. 2-4 (Lopez Mullor 1995, 182-183; 1998, 235, fig. 4, n° 1; Lopez Mullor 2009, 75-76). R. Etienne et F. Mayet restituent T. He(renni) Op(tati) mais ne tranchent pas entre leur proposition (Etienne, Mayet 2000, 191, n° 300) et celle de A. Lopez Mullor qui lui restitue THEOP(HILUS) et pense que THEOP est la forme apocopée de Iulius Theophilus (Lopez Mullor 1995, 184). Celui-ci propose également d'interpréter le timbre TH imprimé sur Dr. 2-4 et plus rarement sur Pascual 1, comme l'abréviation de Theophilus. À l'appui de cette hypothèse, il rappelle que cette marque est originaire de Can Tintorer qui se trouve à Barcelone, à seulement quelques kilomètres au nord du Llobregat. Plus récente, que Theop ou Iulius Theophilus, cette estampille n'a encore jamais été trouvée à Narbonne.

- Situé également sur la rive droite du Llobregat, l'atelier de Sant Vicenç dels Horts a quant à lui livré deux timbres T'HE'OP (Caralt *et al.* 1989; CEIPAC 17600 et 17601; fig. 9, n° 2 et 3).

- Dans l'atelier de Santa Caterina à Barcino, sur la rive gauche du Llobregat, à quelques kilomètres au nord de Sant Boi, plusieurs timbres T'HE'OP (fig. 9, n° 4) sur Pascual 1 ont été mis au jour dans des niveaux datés par les fouilleurs entre 10 av. et 10 ap. J.-C. (Aguelo *et al.* 2006; Comas, Carreras 2008, 181-182).

À la période suivante (10-15 ap. J.-C.) est attestée, dans cette même officine, l'estampille de Laetus (fig. 9, n° 5).

Il va sans dire que la trouvaille, dans un même atelier, sur des amphores Pascual 1, de timbres de ces deux personnages constitue un élément fort intéressant, d'autant que Theophilus signe ici de son nom simple et qu'il y a tout lieu de penser qu'il ne disposait pas à ce moment-là, de la citoyenneté romaine. S'agissait-il d'un homme libre ou bien d'un esclave? Compte tenu de l'existence des timbres à duo ou *tria nomina*, on peut penser que nous sommes en présence d'une dénomination servile. On ne sait pas formellement si ces deux artisans ou responsables de production ont travaillé ensemble et se sont côtoyés mais ils ont de toute évidence été employés dans le même atelier.

Rappelons que lorsqu'il a commencé la production d'amphores à Saint-Bézar, Q. Iulius Pri(mus) ou Pris(us) s'est attaché les services de Laetus, pour la production d'amphores Pascual 1 et Dr. 2-4 (Mauné *et al.* 2006) (fig. 9, n° 6 et 7). La production de Pascual 1 a été très tôt mise en évidence au début des années 1970 par P.-Y. Genty et J.-L. Fiches lors de la fouille du four 3 (Genty, Fiches 1978 et article de Ch. Carrato dans ce dossier). Celle de Dr. 2-4 a été démontrée en 2005 grâce à la découverte de nombreux fragments de cols (Mauné *et al.* 2006); enfin, on suspectait la fabrication de Dr. 2-4 à pâte sableuse plus anciennes à partir de la découverte de quelques fragments épars trouvés entre 2007 et 2009 jusqu'à la découverte en 2010, dans l'US7724, d'un timbre de Laetus sur un fragment de col caractéristique: Mauné, Carrato dir. 2010, 39-40).

Outre une parfaite ressemblance morphologique avec les modèles de Tarraconaise, les exemplaires produits à Aspiran par Laetus et dans une moindre mesure par Atep(omarus) ont une pâte calcaire à fort dégraissant de sable alluvial (graviers gris, argilite rouge du bassin permien de la Lergue et de ses affluents, grains de quartz blanc) et pouvaient donc passer aux yeux des acheteurs pour des conteneurs d'origine hispanique. Il ne s'agit donc pas vraiment d'imitations mais bien de véritables contrefaçons.

On précisera par ailleurs, pour renforcer encore davantage le lien entre amphores de Tarraconaise et

d'Aspiran, que le modèle d'amphore Asp. 2/Gauloise 8¹², produit dans des proportions un peu plus importantes, s'inspire également d'un conteneur tarraconais (Mauné *et al.* 2006, p. 171), l'amphore vinaire Oberaden 74 (Etienne, Mayet 2000, 131-134), produite notamment dans les ateliers de Aulmedina (Tivissa) et de Sot del Camp à Sant Vicenç de Montalt. Des amphores de ce type, que F. Laubenheimer désigne sous le nom de Gauloise 8, ont été produites dans le Gard, dans l'atelier de Saint-Côme et Maruejols, pendant l'époque augustéenne. L'hypothèse d'une imitation d'Oberaden 74 semble plausible même si ces amphores s'en différencient par une anse à un seul sillon, un fond non bombé et une lèvre moins massive (Laubenheimer 1985, 149-152 et 306-308).

Pour en finir avec Laetus, on signalera qu'il n'a jamais disposé, semble-t-il, de la citoyenneté romaine mais qu'il s'agissait très certainement d'un pérégrin : outre ses productions bien connues d'Aspiran, il a en effet timbré dans les années 15/25 ap. J.-C. de la vaisselle sigillée produite à quelques kilomètres plus au nord, dans les officines de Jonquières et de Saint-Saturnin (Laubenheimer, Albagnac 1986) et semble avoir, comme plusieurs autres potiers d'Aspiran, achevé sa carrière à la Graufesenque, dans les années 40/50 ap. J.-C. (en dernier lieu, Genin 2007, 300). Nous sommes donc probablement en présence d'un personnage de rang subalterne à celui de Q. Iulius Theophilus, ayant travaillé sous contrat *de locatio* (cf. Delplace 1978, 74) dans divers ateliers de production de céramique.

Un mot enfin doit être dit du timbre sur amphore Dr. 21-22. Même s'il s'agit, dans l'état actuel des recherches, d'un *unicus* – mais on le sait, la proportion des amphores timbrées par rapport à celle non timbrée et faible, voire très faible – son existence démontre que les activités de l'atelier ou des ateliers producteurs étaient à la fois orientées vers la production de conteneurs vinicoles et vers celle de conteneurs destinés aux salaisons ou sauces de poissons. Le fait n'est pas si commun et mérite d'être soulignée : on ne connaît que quatre autres ateliers se trouvant dans la même situation (Nolla 2008, 174, fig. 9) dont celui de Llafranc et un seul, celui d'Amurias, qui reste à localiser précisément, a livré un timbre (AN'TH') commun à des Dr. 2-4 et à des Dr. 8 (Etienne, Mayet 2002, 159).

3. D'AUTRES TIMBRES SUR PASCUAL 1 DE TARRACONAISE AVEC LE GENTILICE IULIUS

Cinq autres personnages portant le gentilice Iulius sont attestés sur amphore Pascual 1 et pourraient selon toute logique appartenir à une même « famille » de timbres (fig. 10).

- C. Iulius Theophilus (C.I'VLI.'THE''OPHIL') connu en deux ex., à Saintes (Charente-Maritime ; fig. 10, n° 1) et à Périgueux (Dordogne), (Etienne, Mayet 2000, n° 62).
- L. Iulius Theophilus : dans son rapport daté de 1993, A. Bouscaras reproduit un timbre sur lèvre d'amphore Pascual 1 dont l'extrémité supérieure gauche est manquante. Néanmoins, on distingue très bien sur le frottis/dessin la traverse inférieure d'une lettre qui ne peut être qu'un L. On lit L. I'VLI.'THE''OPHIL' (Bouscaras 1993, pl. 1, n° 40 ; fig. 10, n° 2). La même année, la fouille réalisée par l'association Antéas à Port la Nautique, sous la direction de J.-M. Falguéra, conduit à la découverte d'un second ex. sur lequel le L est mieux conservé puisque l'on distingue parfaitement l'extrémité de sa haste verticale. La graphie est parfaitement identique : L. I'VLI.'THE''OPHIL' (Falguéra 1993, 32-33, n° 139 ; fig. 10, n° 3). Ces deux timbres ont été publiés en 2008 par M. Sciallano qui ne les a pas individualisés dans la série des IVLI THEOPHILI et des Q. IVLI THEOPHILI. L'existence de cette estampille qui révèle l'identité d'un nouveau personnage jette le trouble dans le rapprochement systématique établi entre les deux séries de timbres. Faut-il attribuer les estampilles IVLI THEOPHILI au Quintus connu par une dizaine d'ex. ou bien alors considérer que certaines d'entre elles sont à rattacher à Lucius ? Il est impossible de répondre à cette interrogation.
- C. Iulius Anter(otis), également connu à Port-la-Nautique, C.IVLI.A'NT'ER (Falguéra 1993a, 49 ; Etienne, Mayet 2000, n° 62 ; Sciallano 2008, fig. 12, n° 136 ; fig. 10, n° 4) ainsi qu'au Malard à Narbonne, C.IVLI.A'NT'E[R] (Falguéra 1993b, 81, n° 35 ; fig. 10, n° 5).
- Q. Iulius Anter(otis) (QIVLI.A'NT'ER) connu en 3 ex. trouvés à Narbonne (Port-la-Nautique), Berger 1990, 171-172 et 196-197 ; Etienne, Mayet 2000, n° 244 ; fig. 10, n° 6 à 8) auxquels on peut ajouter un timbre assez effacé mais lisible par frottis trouvé en 1992 par A. Bouscaras sur le même gisement (Sciallano 2008, fig. 12, n° 135 ; fig. 10, n° 9). Anter(otis) qui est développé sur les timbres est la forme au génitif singulier du nom Anteros. Le surnom oriental Anter(os) est également connu à Sant Boi de Llobregat sur pivot de Dr. 2-4 (en dernier lieu Lopez Mullor 2009, 73 et fig. 8, n° 3 ; fig. 10, n° 10).
- (.) Iulius Anicetus (I'VLI.'AN'IC'ET'I) connu à Vieille-Toulouse (fig. 10, n° 11) et Ensérune et surtout à Sant Boi de Llobregat (3 ex. au moins, fig. 10, n° 12-14) d'où il est semble-t-il originaire (Pascual 1977, 50 ; Lopez Mullor 1995 et 1998, 241, fig. 1, n° 1 à 3 ; Lopez Mullor 2009, 69 et p. 74, fig. 9 ; Etienne, Mayet 2000, n° 139).

Plusieurs choses sont à relever concernant ces timbres.



Figure 10
Autres timbres avec le gentilice
Iulius sur amphores de
Tarraconaise. Éch. 1/1.



On observe tout d'abord que les deux Anteros, Caius et Quintus, sont attestés à Narbonne où ils accompagnent de nombreux ex. d'amphores timbrées Iulius Theophilus, Q. Iulius Theophilus et L. Iulius Theophilus. L'origine géographique commune de ces timbres est donc possible; elle pourrait se trouver confirmée par le fait que l'anthroponyme Ant(er)os

est attesté sur Dr. 2-4 de Sant Boi de Llobregat où est également connu Theop(hilus). De même, on relèvera que l'atelier de Santa Caterina à Barcino, où ont travaillé Theop(hilus) et Laetus, a livré un timbre Ant(erotis) sur Pascual 1: à tout le moins, ces personnages se sont côtoyés et ont semble-t-il fini par porter le même gentilice au moment de leur affran-

chissement mais pas le même prénom. En ce qui concerne Caius Iulius Theophilus, il s'agit d'un personnage distinct de Q. Iulius Theophilus mais qui a avec lui un lien de parenté, sinon évident du moins très probable : même gentilice et surtout même surnom. On fera la même remarque au sujet de Lucius Iulius Theophilus. Quel(s) lien(s) précis entretenaient entre eux ces trois personnages ? La seule hypothèse envisageable nous semble être celle d'un père et de ses deux fils (Garnsey 1975, 1981), celui-ci, Quintus, ayant transmis à ses enfants son nom d'esclave, leur sort ultérieur ayant été décidé par des maîtres différents, porteurs du même gentilice mais pas du même. La coexistence de ces trois timbres pourrait signaler que les deux fils étaient adultes lors de l'affranchissement de leur père et que leurs activités professionnelles étaient communes.

Il est par ailleurs tout à fait étonnant que l'on ait à faire à deux séries de *tria nomina* avec gentilice commun associées à deux surnoms (Theophilus et Anteros) et aux deux prénoms Caius et Quintus auxquels on peut maintenant ajouter Lucius (seulement pour Theophilus). Il y a là un effet de « symétrie » qui dépasse me semble-t-il la simple coïncidence. Se pourrait-il, dans les deux cas, que nous ayons à faire aux deux pères affranchis portant le *praenomen* Quintus et à leur fils portant pour deux d'entre eux le *praenomen* Caius et pour le troisième le *praenomen* Lucius ?

Enfin, Iulius Anicetus, dont nous ne connaissons malheureusement pas le prénom, pourrait, parce que le gentilice est évidemment très commun, ne rien avoir en commun avec les deux Theophilus et les deux Anteros mais le fait que ce timbre soit originaire de Sant Boi de Llobregat interroge une nouvelle fois sur l'éventualité d'un lien avec les précédents. Peut-être de futures découvertes feront-elles apparaître le *praenomen* de ce personnage.

CONCLUSION

Si, en l'absence d'association de noms sur timbre amphorique ou de document épigraphique lapidaire, aucune certitude absolue ne se dégage de ce dossier, il nous semble que la mise en perspective des éléments matériels qui viennent d'être présentés montre l'existence d'un faisceau d'indices convergents. Celui-ci semble indiquer l'existence probable et possible d'un groupe d'hommes ayant partagé un destin commun, dans un horizon augustéen tardif et au sein d'un secteur géographique couvrant la zone située entre l'embouchure du Llobregat, Narbonne et l'extrémité nord-orientale de la cité de Béziers.

Si l'origine commune de ces timbres se confirmait, notamment grâce à une série d'analyses physico-

chimiques, tout ceci pourrait renvoyer à un groupe d'affranchis, peut-être réuni autour de Quintus Iulius Pris(cus) ou Pri(mus) d'Aspiran et chargé d'organiser pour lui, au sein des ateliers du Bas-Llobregat, la production d'amphores destinées au conditionnement du vin pour sa vente. À la marge auraient aussi été produites des amphores destinées au conditionnement de salaisons ou de sauces de poissons, ce qui, au vu du contexte fluvio-maritime de cette zone n'a finalement rien de bien surprenant.

L'hypothèse proposée en 2001 par P. Berni et C. Carreras selon laquelle « una familia Iulia ténia dos lliberts, Theophilus i Anicetus, que farien la funcio d'institor o agents comercials, en l'explotacio del vi de les finques en l'eix Barcino-Narbo » (Berni, Carreras 2001) nous semble dans cette perspective largement recevable – même si nous émettons des réserves sur la participation active de ces personnages à la commercialisation du vin¹³ – et se trouve ici, avec notre proposition d'élargir la liste des affranchis à plusieurs autres personnages, largement amplifiée. D'abord simples esclaves, ces personnages seraient devenus citoyens romains grâce à la bienveillance de leurs maîtres et auraient par la suite continué à travailler pour lui, conformément à ce que l'on connaît des pratiques et usages romains en la matière. Dans l'état actuel des recherches, ces personnages auraient rempli la fonction d'intendant de production (*officinator*) au sein des ateliers de potiers : on se trouve là à l'évidence en face d'hommes de rang subalterne aux affranchis *mercatores* et *negotiatores* dont les noms sont révélés par les marques peintes sur amphores.

Le nombre relativement important d'affranchis gérants la production d'amphores pourrait révéler la bonne santé économique des affaires de Q. Iulius Pri(mus) ou Pris(cus) au moment où les exportations de vin de Tarraconaise atteignaient leur floruit, peu avant le démarrage de la viticulture de rapport de Narbonnaise : Si notre hypothèse se confirmait, se trouverait ainsi mise en évidence une autre facette du phénomène si bien décrit par M. Christol et R. Plana grâce aux données du dossier des *Usuleni*. En effet, si cette famille de Narbonne¹⁴, bien implantée dans l'arrière-pays de la colonie, à Moux, est connue pour avoir possédé un bien-fonds en Tarraconaise où elle faisait produire des amphores vinaïres Pascual I, on ne sait rien encore de l'éventualité de ses activités vinicoles dans le territoire de la colonie romaine de Narbonne. Dans l'état actuel des recherches, seule la production de matériaux de construction est en effet attestée (Christol 2011, 233)¹⁵ mais il serait étonnant que cette *gens* narbonnaise n'ait pas investi dans cette filière. Le dossier d'Aspiran offre en revanche, de ce point de vue, davantage de certitude car il pourrait montrer que Q. Iulius Pri(mus) ou Pris(cus)



possédait dans les deux provinces, des bien-fonds où la production vinicole et amphorique était importante. Peut-être avait-il aussi, en Tarraconaise, des intérêts dans la production de salaisons et de saumures, selon un cas de figure bien connu sur la côte tyrrhénienne de la péninsule italique où au I^{er} s. av. J.-C., les productions d'amphores à produits de la mer et à vin se côtoyaient (en dernier lieu Laubenheimer 2007, 77)¹⁶.

Une question centrale reste cependant sans réponse : s'agissait-il comme nous le pensons, il est vrai avec des arguments discutables, d'un italien, venu de Pouzolles, d'un descendant de colon narbonnais¹⁷ ou bien d'un propriétaire romain de Tarraconaise et qui aurait dans un second temps transféré une partie de ses activités à Aspiran ? Pour M. Christol, la mise en perspective des données issues de Narbonne et de Tarraconaise souligne « le rôle des entrepreneurs issus de l'Italie dans le développement propre des régions de l'Occident romain » (Christol 2011, 235) et nous souscrivons à cette proposition même si nous n'ignorons pas le rôle qu'ont pu aussi jouer – mais qui reste pour les régions que nous avons évoquées à démontrer – les « aristocrates » indigènes dans ce processus.

Se pose aussi la question de l'implication éventuelle de Q.I.P. dans le commerce des amphores vinaires de Tarraconaise qui, via le port d'Agde, inondait, avec aussi des amphores à huile ou à saumures de Bétique, la vallée de l'Hérault et de ses abords au début du I^{er} s. ap. J.-C. mais touchait aussi plus au nord la grande cité des Rutènes. En effet, la cinquantaine d'amphores mises au jour à Sept-Fonts présente la même pâte rouge-brun sableuse à mica doré que le bord de Pascual 1 timbré de Q. Iulius Theophilus d'Aspiran et a toutes les chances de provenir de la zone de Barcino/Bas-Llobregat ; par ailleurs, parmi

un lot de neuf Pascual 1 et de quatre Oberaden 74 provenant d'un dépotoir des alentours du changement d'ère fouillé à Murviel-lès-Montpellier et analysé par V. Martinez-Ferreras, une Pascual 1 et les quatre Oberaden 74 pourraient également être originaires de cette zone de Tarraconaise (Barberan *et al.* 2009, p. 310-311). Les propriétaires de vignobles et d'ateliers amphoriques avaient-ils intérêt à laisser à d'autres les revenus issus de la commercialisation de leurs propres productions ? On sait qu'en Bétique, les grandes familles possédaient les olivaires et qu'elles confiaient à leurs affranchis une partie de la commercialisation de l'huile, s'assurant ainsi des surcroits de revenus tout en protégeant leur dignité (Etienne, Mayet 2002, p. 176-177)¹⁸. Peut-être ce modèle est-il transposable aux vins de Tarraconaise et de Narbonnaise.

STÉPHANE MAUNÉ

DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS, UMR 5140
« ARCHÉOLOGIE DES SOCIÉTÉS MÉDITERRANÉENNES »,
DIR. ÉQUIPE TP2C, LATTES-MONTPELLIER

Je remercie très sincèrement, au terme de cet article, Gilbert et Paule Fédière (Béziers) qui m'ont généreusement donné les renseignements concernant les trois timbres inédits mentionnés dans les Cahiers Fédière ; M. Passelac pour les renseignements et le dessin inédit du timbre de Bram qu'il m'a amicalement transmis, M.-P. Jézégou qui a vérifié, dans les archives du DRASSM, l'état récent des découvertes de timbres sur amphores de Tarraconaise, C. Sanchez qui m'a transmis les rapports Bouscaras des années 1990, S. Corbeel qui a traité en DAO la plus grande partie des timbres présentés ici et M. Christol qui a éclairé mon interprétation de la coexistence de trois Theophilus.

ADDENDUM

La poursuite des recherches, après la remise définitive du manuscrit de cet article, a entraîné la découverte de deux nouveaux timbres.

Le premier provient des Saintes-Maries-de-la-Mer (B.-du-Rh.) : timbre inédit sur lèvre de P1 trouvée en mer (Long, Duperron 2011, p. 105, fig. 12, n° 1 ; considéré comme illisible) dont le frottis et la lecture en lumière rasante permettent la lecture certaine I[VLI'TH]E'O[PH'IL] ; pâte brun-orangé.

Le second provient de Séguret, au lieu-dit Saint-Joseph, dans les environs de Vaison-la-Romaine, sur un vaste établissement rural : timbre fragmenté IV[.] sur lèvre de Pascual 1 de Tarraconaise (Provost, Meffre 2003, 100). Il est probable qu'il s'agisse du début d'un timbre de Iulius Theophilus car aucune autre estampille sur P1 de Tarraconaise ne commence par ces lettres.



Notes de commentaire

1. Sur ce dossier : Christol, Plana-Mallart 1997, Christol, Plana-Mallart 1998, Christol, Fédière 1999 ; Christol 2011. D'abord considéré par M. Christol et R. Plana-Mallart comme un négociant faisant produire dans un atelier dont il était simple utilisateur, des amphores et des tuiles, P. Usulenus Veiento est désormais considéré comme un propriétaire terrien Narbonnais ayant investi en Ampurdan ce qui est plus conforme à ce que l'on sait de la signification des timbres sur matériaux de construction et amphores de l'occident romain (Étienne, Mayet 2000, 210) et rejoint l'opinion émise en 1997 par notre collègue J. Tremoleda (Tremoleda 1997).
2. Sur cette question, nous renvoyons à Gaudemet 1994, 314-328, Corbier 1998, 28-31, Andreau 2002 et Andreau, Descat 2006 qui contiennent toute la bibliographie essentielle sur ce sujet. En Narbonnaise, le territoire Allobroge a fait l'objet d'une analyse détaillée de B. Rémy qui permet de mesurer la place et le rôle des affranchis dans une cité de Gaule Narbonnaise (Rémy 2001). Pour l'Italie, on peut renvoyer à l'article de A. Los sur les intérêts des affranchis dans l'agriculture (Los 1992) pour se convaincre de la part active qu'ils avaient dans l'économie romaine.
3. Sur les relations entre *dominus* et affranchis, on consultera Fabre 1981 même si cet ouvrage concerne la fin de l'époque républicaine.
4. Le nombre de timbres trouvés à Port-la-Nautique n'est ainsi jamais précisé. Berger 1990, 156 mentionne sur sa carte de répartition, un timbre à Aspiran mais avant 2009, aucune estampille de Theophilus n'a, à ma connaissance, été trouvée à Saint-Bézard où sur l'un des établissements antiques de cette commune. Dans une lettre datée du 9 janvier 1998 faisant suite à un échange de correspondances consacré aux estampilles de la vallée de l'Hérault, D. Rouquette m'a précisé qu'il s'agissait d'une erreur d'A. Bergé. De même nous avons cherché en vain les références aux timbres mentionnés par A. Lopez Mullor à Saintes (il doit s'agir du timbre de C. Iulius Theophilus, cf. *infra*) et Port-Vendres dans les P.-O. (Lopez Mullor 2009, 76, note 90). Pour ce dernier timbre, M.-P. Jézégou a contrôlé les inventaires du DRASSM et n'en a pas trouvé la moindre trace.
5. En 2008, M. Sciallano a ainsi publié une belle série de timbres inédits de Port la Nautique issue des opérations Antreas et Bouscaras de 1991 et 1993 (Sciallano 2008).
6. Il s'agit ici des timbres permettant de connaître le *praenomen* de Iulius Theophilus, cf. n° 245 Étienne, Mayet 2000.
7. Les frottis, dessins et identifications ont été réalisés par Pierre Abauzit qui nous a amicalement autorisé à reproduire ces documents.
8. Il s'agit bien d'une amphore destinée à contenir ce type de produit comme le montre un certain nombre de marques peintes (Étienne, Mayet 2002, 120-122 ; Botte 2009, 120 et ss.) et non pas d'un conteneur à fruits comme l'avait naguère avancé H. Dressel à partir de la lecture erronée des *tituli picti* des amphores de ce type découvertes au *Castro Pretorio* à Rome (Dressel 1879, 167 et 172). Son aire de production couvre la Sicile et la côte orientale de l'Italie méridionale mais on connaît également un atelier à *Baelo Claudia* en Bétique (Domergue 1973, 135) et au moins un atelier en Tarraconaise (Fenals, Lloret de Mar) où les archéologues catalans la désignent sous le terme de «Tarraconense 2» (Buxo, Tremoleda 2002, 183-185). Il est probable aussi qu'il existait au moins un atelier dans le secteur de la basse vallée du Llobregat et de Barcino (d'où provient cette amphore Dr. 21-22 comme on le verra *infra*) où a été récemment signalé un atelier de *garum* et salaisons installé en contexte urbain (Beltran de Heredia Berceo 2001). Je remercie Ch. Carrato qui m'a signalé cette référence.
9. À Sept-Fonts, peu après le changement d'ère, on compte ainsi trente-six Pascual I et dix-huit Dr. 2-4 (Mauné 1997, 467).
10. Le rôle de celui-ci en tant que port secondaire nous paraît être largement sous-estimé malgré l'importance des trouvailles subaquatiques réalisées dans l'Hérault et de part et d'autre de l'embouchure du fleuve ; on a même proposé, à partir de fouilles réalisées au cœur de la ville grecque dont la surface cumulée ne dépasse pas les 300 m², qu'Agde aurait en quelque sorte cessé d'exister en tant qu'agglomération pendant les Haut et Bas-Empire (Ugolini 2002). C'est oublier un peu vite le rôle de cette cité comme point d'aboutissement naturel de la voie des Rutènes sur le littoral méditerranéen et ignorer aussi la nécessité de l'existence d'un débouché commercial en lien avec la route maritime longeant d'est en ouest le littoral de Narbonnaise occidentale, pour les productions agricoles (notamment viticoles) et artisanales de la vallée de l'Hérault. La création d'un évêché à la fin de l'Antiquité nous semble également aller à l'encontre de cette proposition.
11. G. Duperron et L. Long m'ont confirmé l'absence de timbre de Theophilus en Arles et je les en remercie. Selon eux, cette absence s'explique en premier lieu par le fait que dans le Rhône, les niveaux du Haut-Empire sous-jacents aux dépotoirs des II^e et III^e s. n'ont pas encore été atteints par les fouilles subaquatiques.
12. Les anses de cette amphore sont massives et à double sillon, le fond est annulaire et également massif. Une trentaine d'ex. a été inventoriée et étudiée (Bigot 2011, 85-90). Une amphore de ce type a livré un timbre de Quartus, potier également attesté sur les sigillées locales. Ce modèle est produit entre les années 15/20 et 40 ap. J.-C.
13. Aucune des marques peintes connues à Port-la-Nautique ne fait encore apparaître l'un de ces personnages (Liou 1987, Liou 1993, Liou 1998). On retrouve cette hypothèse défendue par R. Pascual, chez A. Lopez Mullor pour qui Theophilus est un *negotiator* (Lopez Mullor 1995, 184). Pour nous il s'agit plutôt d'un responsable de production ou d'atelier agissant pour le compte de son patron. Autour de la partie occidentale de la Méditerranée, se dégage un assez large consensus autour de l'idée selon laquelle les timbres d'époque romaine seraient des marques de fabrique, liées à la gestion interne des ateliers et révélant le nom du propriétaire de l'atelier ou bien celui du potier, servile ou libre, responsable de la production.
14. M. Christol a répertorié une occurrence de cette famille à Rome et treize occurrences à Narbonne désignant pour l'essentiel des affranchis. On ne sera guère étonné de la présence, certes plus tardive (II^e s.) mais qui ne peut être selon nous une coïncidence, de deux inscriptions trouvées à Barcino mentionnant deux femmes appartenant à la gens *Usulenia* (Christol 2000, 456). On tient peut-être là un autre indice des liens qui unissaient le secteur de Narbonne-Béziers et la zone du Bas-Llobregat.
15. L'exemple plus tardif de la gens *Fadia* de Narbonne peut permettre de bien cerner la diversité des activités de ces familles de notables et l'implication des affranchis de cette famille dans la vie économique de la colonie : - Elle est en effet impliquée dans le commerce de l'huile de Bétique vers Rome : S. Fadius Secundus *musa* est naviculaire, flamine provincial et patron des *fabri subaediani* narbonnais (*CIL* XII, 4393) ; il est aussi mentionné par des marques peintes sur Dr. 20 du Monte Testaccio datées du milieu du II^e s. (*CIL* XV 3863 et 3866) ; les noms d'autres membres de sa *familia negotians* ont également été identifiés sur d'autres *tituli picti* sur Dr. 20, datés de 145-160 ap. J.-C. trouvés à Rome (Fadius Anicetus ; Fadius Antiochus, Fadius Paonius, Fadius Secundus). - Elle a également des intérêts dans la production de matériaux de construction en terre cuite dont le ou les ateliers se trouvent à Narbonne même ou dans le Narbonnais : on connaît grâce aux recherches de G. Fédière, le nom de quatre *fadii* (il y a au moins deux affranchis) estampillés sur des tuiles : T. Fadius, T. Fadius Aeschinus, T. Fadius Eugenius, T. Fadius Licinus (Fédière 2004 et Corbeel 2011, 268-278).
16. Une estampille de Tarraconaise est importante pour notre propos, celle de C. Mussidius Nepos, connue sur Pascual I, Oberaden 74 (à vin ?) et Dr. 7-10 (saumures et/ou sauces). Ce personnage est celle un affranchi d'une famille sénatoriale bien connue en Italie (Étienne, Mayet 2000, 134). L'atelier ou les ateliers émetteurs ne sont malheureusement pas connus.
17. La découverte, faite sur l'établissement de la Lègue, à Saint-Pargoire (Mauné 1998, 496-497), à environ 10 km à l'est d'Aspiran, d'une balle de fronde avec inscription moulée C.VARIC.LX, pourrait renvoyer, selon l'hypothèse de M. Feugère, à la présence, d'un centurion, C. Varius, de la X^e légio *Gemina*, celle-là même que César installa en 46 av. J.-C. à Narbonne pour compléter le



premier ban de colons, civils, de 118 av. J.-C. (Feugère 2008) . Ce type d'objet, rare en Gaule Narbonnaise, pourrait permettre de localiser ici un vétéran de la fin de l'époque tardo-républicaine ou son fils, installé ici de façon viritaine ou dans le cadre d'une préfecture, avant la déduction biterroise de 36 av. J.-C. Le gentilice Varius est celui d'un légat d'Antoine, *L. Varius Cotula*; ce nom est également connu dans la prosopographie narbonnaise; *T. Varius* est soldat dans la XV^e légion (Gayraud 1981, 463) sous Auguste-Caligula et *M. Varius Capito* est magistrat municipal à la fin du I^{er} s. av. ou au début du I^{er} s. ap. J.-C. (Gayraud 1981, 568 : index des Narbonnais). Ce gentilice semble être originaire de Transpadane et plus particulièrement d'*Opitergium* où quatre inscriptions mentionnent ce nom de famille (Gayraud 1981, 185).

18. Sur l'implication des affranchis et des esclaves dans le commerce, voir en dernier lieu Tchernia 2010, 41-50 qui contient toute la bibliographie récente.



■ Références bibliographiques

Rapports de fouille, mémoires de master, thèses

- Bigot 2011** : BIGOT (F.) – *Les amphores produites dans l'atelier de Saint-Bézard à Aspiran (Hérault). I^{er} s.-IV^e s. ap. J.-C.*, mémoire de Master 1 d'archéologie de l'Université de Montpellier III, sous la dir. de S. Mauné, Montpellier, juin 2011.
- Bouscaras 1991** : BOUSCARAS (A.) – *Port la Nautique 1991*. Narbonne 1993. Inédit.
- Bouscaras 1992** : BOUSCARAS (A.) – *Port la Nautique 1992*. Narbonne 1993. Inédit.
- Bouscaras 1993** : BOUSCARAS (A.) – *Port la Nautique 1993*. Narbonne 1993. Inédit.
- Corbeel 2011** : CORBEEL (S.) – *Les estampilles sur terres cuites architecturales et amphores de Gaule Narbonnaise*, mémoire de Master 1 d'archéologie de l'Université de Montpellier III, sous la dir. de S. Mauné, Montpellier, juin 2011.
- Mauné, Carrato dir. 2010** : MAUNÉ (S.), CARRATO (Ch.) – *Atelier de potiers et villa de Saint-Bézard à Aspiran (Hérault), rapport de fouille programmée annuelle*, Lattes 2010.
- Articles et ouvrages publiés**
- Aguelo et al. 2006** : AGUELO (J.), CARRERAS (C.), HUERTAS (J.) – L'ocupacio altimperial del solar del mercat de Santa Caterina. Un possible centre productor ceramic, *Quarhis*, época 22, n° 2 (2006), p. 60-73.
- Albagnac 1975** : ALBAGNAC (L.) – Un exemple d'occupation continue, la Madeleine (Ville-neuve-les-Maguelone), *Bulletin de la Société Scientifique de Sète et de sa Région* 1974-1975, 6-7, p. 89-97.
- Andreau 2002** : ANDREAU (J.) – L'affranchi, in GIARDINI (A.) éd., *L'homme romain*, Paris 2002.
- Andreau, Descat 2006** : ANDREAU (J.), DESCAT (R.) – Esclaves en Grèce et à Rome, Paris 2006.
- Barberan et al. 2009** : BARBERAN (S.), MALIGNAS (A.), MARTINEZ (V.), RENAUD (A.), SILVÉRÉANO (S.), VINCENT (G.) – Un ensemble augustéen mis au jour au pied du monument corinthien de l'agglomération du Castellans (Murviel-lès-Montpellier), in *Actes du Congrès international de la SFECAG, Colmar, 21-24 mai 2009*, Marseille 2009, p. 289-318.
- Baudoux 1996** : BAUDOUX (J.) – *Les amphores du nord-est de la Gaule (territoire français) : contribution à l'histoire économique provinciale sous l'Empire romain*, DAF 52, 1996, 220p.
- Becker et al. 1986** : BECKER (CH.), CONSTANTIN (CL.), DESBAT (A.), JACQUIN (L.), LASCOUX (J.-P.) – Le dépôt d'amphores augustéen de la rue de la Favorite à Lyon, *Figlina* 7, 1986, p. 65-89.
- Beltran de Heredia Bercero 2001** : BELTRAN de HEREDIA BERCERO (J.) – Una factoria de garum y salazon pescado en Barcino, in *De Barcino à Barcelona. Los restos arqueológicos de la Plaza del Rey de Barcelona*. Museu d'història de la ciutat, Barcelona 2001, p. 58-63.
- Beltran Lloris 1970** : BELTRAN LLORIS (M.) – *Las anforas romanas en Espana*, Monografias Arqueologicas 8, Saragossa 1970.
- Beltran Lloris 2008** : BELTRAN LLORIS (M.) – Las anforas tarraconenses en el Valle del Ebro y la parte occidental de la Provincia Tarraconense, in LOPEZ MULLOR (A.), AQUILUÉ ABADIAS (X.) coord. – La produccio i el comerç de les amfores de la provincia Hispania Tarraconensis. Homenatge a Ricardo Pascual i Guach, Barcelona 2008, p. 271-317.
- Bergé 1990** : BERGÉ (A.) – Les marques sur amphores Pascual I de Port-la-Nautique, *Cahiers d'Archéologie subaquatique* IX, p. 131-201.
- Berni, Carreras 2001** : BERNI (P.), CARRERAS (C.) – El circuit comercial de Barcino: reflexions al voltant de les marques amforiques, *Faventia* 23/1, 2001, p. 103-129.
- Bonsangue 2006** : BONSANGUE (M.-L.) – *L'emporion de Narbonne : économie et société (II^e s. av.-I^{er} s. ap. J.-C.)*, thèse de doctorat, Université de Paris 1, 2006. Inédit.
- Botte 2009** : BOTTE (E.) – *Salaisons et sauces de poissons en Italie du sud et en Sicile durant l'Antiquité*, Naples 2009.
- Buffat 2011** : BUFFAT (L.) – *L'économie domaniale en Gaule Narbonnaise*, MAM 29, Lattes 2011.
- Buxo, Tremoleda 2002** : BUXO (R.), TREMOLEDA (J.) – Platja de Fenals (Lloret de Mar, la Selva): una industria terrissera d'època romana a la Costa Brava, *Col·leccio Es Frares* 5, Lloret de Mar 2002.
- Caralt et al. 1989** : CARALT (F.), MOLIST (N.), SAGRISTA (J.) – L'assentament roma de Sant Vincenç dels Horts, in *Jornades Arqueològiques del Baix Llobregat 1989*, Castelldefels 28-30 abril 1989, p. 374-382.
- Chic Garcia 1988** : CHIC GARCIA (G.), *Epigrafia anforica de la Bètica (II), Los rotulos pintados sobre anforas olearias consideraciones sobre la annona*, Monografias del departamento de Historia Antigua de la Universidad de Sevilla, 1988, 224 p.
- Christol 2010** : CHRISTOL (M.) – Notes d'épigraphie 11-12, *Cahiers Glotz* 21, 2010, p. 19-34.
- Christol 2011** : CHRISTOL (M.) – Données nouvelles de l'épigraphie amphorique sur les relations entre Narbonne et l'Ampurdan : les caractéristiques d'une dynamique économique, in SANCHEZ (C.), JÉZÉGOU (M.-P.) dir., *Espaces littoraux et zones portuaires de Narbonne et sa région dans l'Antiquité*, MAM 28-2011, Lattes 2001, p. 229-236.
- Christol, Plana-Mallart 1997** : CHRISTOL (M.), PLANA-MALLART (R.) – Els negociatores de Narbonna i el vi català, *Faventia* 19/2, 1997, p. 75-95.
- Christol, Plana-Mallart 1998** : CHRISTOL (M.), PLANA-MALLART (R.) – De la Catalogne à Narbonne: épigraphie amphorique et épigraphie lapidaire. Les affaires de Veiento, in PACI (G.) ed., *Epigrafia romana in area adriatica, Actes de la Ixe rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, Macerata, 10-11 novembre 1995*, Macerata 1998, p. 227-228, 273-302.
- Christol, Fédière 1999** : CHRISTOL (M.), FÉDIÈRE (G.) – : le dossier des *Usuleni*. Épigraphie de l'*instrumentum domesticum* et épigraphie lapidaire, *DHA* 25, 1999, p. 81-99.
- Comas, Carreras 2008** : COMAS (M.), CARRERAS (C.) – Les Amfores de la Laietania. Estat de la qüestio, in LOPEZ MULLOR (A.), AQUILUÉ ABADIAS (X.) coord. – La produccio i el comerç de les amfores de la provincia Hispania Tarraconensis. Homenatge a Ricardo Pascual i Guach, Barcelona 2008, p. 177-188.
- Corbier 1998** : CORBIER (P.) – *L'épigraphie latine*, Paris 1998.
- Dellon et coll. 2002** : DELLONG (E.) avec la coll. de MOULIS (D.) et FARRÉ (J.) – *Narbonne et le Narbonnais*, CAG 11/1, Paris 2002.
- Delplace 1978** : DELPLACE (Ch.) – Les potiers dans la société et l'économie de l'Italie et de la Gaule au I^{er} s. av. et au I^{er} s. ap. J.-C., *Ktéma* 3, 1978, p. 55-76.
- Desbat 1987** : DESBAT (A.) – Les importations vinaires à Lyon et Vienne au début de l'Empire (rapport préliminaire), in *El vi a l'antiguitat. Economia, produccio et comerç al Mediterrani occidental*, Monografies Badalonines IX, Badalona 1987, p. 407-416.
- Dressel 1879** : DRESSEL (H.) – Di un grande deposito di anfore rinvenuto nel nuovo quartiere del Castro Pretorio, *Bull. della commissione archeologica comunale di Roma*, 7, 1879, p. 36-112; p. 143-195.
- Domergue 1973** : DOMERGUE (C.) – *Belo I, La stratigraphie*, Paris 1973.
- Erice 2011** : ERICE (R.) – El puerto fluvial de *Caesaraugusta*, in *Horrea d'Hispanie et de la Méditerranée romaine*, études réunies par J. Arce et B. Goffaux, coll. de la Casa de Velázquez, vol. 125, Madrid 2011, p. 143-157.
- Etienne, Mayet 2002** : ETIENNE (R.), MAYET (F.) – *Salaisons et sauces de poisson hispaniques*, Paris 2002.
- Etienne, Mayet 2004** : ETIENNE (R.), MAYET (F.) – *L'huile Hispanique*, 2 vol., Paris 2004.
- Fabre 1981** : FABRE (G.) – Libertus. *Recherches sur les rapports patron-affranchis à la fin de la République romaine*. Coll. EFR, 50, Rome 1981.



- Falguéra 1993b**: FALGUERA (J.-M.) – Les fouilles de Malard à Narbonne. Résultats préliminaires d'un sondage sur un lit d'amphores du I^{er} s. ap. J.-C., *Cahiers d'Archéologie Subaquatique* XI, 1993, p. 67-97.
- Fédière 2004**: FÉDIÈRE (G.) – Estampilles et autres empreintes sur matériaux en terre cuite, in SABRIE (M.), SABRIE (R.) dir. – *Le Clos de la Lombarde à Narbonne. Espaces publics et privés du secteur nord-est*, Archéologie et Histoire Romaine 12, Montagnac 2004, p. 241-259.
- Feugère 2008**: FEUGÈRE (M.) – Une balle de fronde du centurion C. Varius à Saint-Pargoire (F, Hérault), *Bull. Instrumentum*, déc. 2008, p. 16-17.
- Garnsey 1975**: GARNSEY (P.) – Descendants of freedmen in local politics: some criteria, in *The ancient historian and his materialis. Essays in honour of C.-E. Stevens*, Farnborough 1975, p. 167-180.
- Garnsey 1981**: GARNSEY (P.) – Independent freedmen and the economy of roman Italy Under the Principate, *Klio* 63, 1981, p. 359-371.
- Gaudemet 1994**: GAUDEMET (J.) – *Les institutions de l'Antiquité*, Paris 1994.
- Gayraud 1981**: GAYRAUD (M.) – *Narbonne antique des origines à la fin du III^e s.*, suppl. 8 à la RAN, Paris 1981.
- Gechter 1979**: GECHTER (M.) – Die Anfänge des Niedergermanischen limes, *Bonner Jahrbüchern* 179, p. 1-138.
- Genin 2007**: GENIN (M.) – *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Sigillées lisses et autres productions*, Vol II, Pessac 2007, 389 p.
- Gruat, Izac-Imbert 2011**: GRUAT (Ph.), IZAC-IMBERT (L.) et coll. – *Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer: études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée*, in GRUAT (Ph.), SCHAAD (D.) dir. – *Les Rutènes, du peuple à la cité. De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 av.-200 ap. J.-C.)*, Actes du colloque de Rodez/Millau, 15-17 novembre 2007. Bordeaux 2011, p. 123-177.
- Héron de Villefosse 1914**: HÉRON DE VILLEFOSSE (A.) – Deux armateurs narbonnais Sex. Fadius Secundus et P. Olitius Apollonius, *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 8^e s., 4, 1914, p. 153-180.
- Kajanto 1965**: KAJANTO (I.) – *The latin Cognomina*, Helsinki 1965.
- Lamour, Mayet 1980**: LAMOUR (C.), MAYET (F.) – Glanes amphoriques: I. Région de Béziers et Narbonne, *Études sur Pézenas et l'Hérault*, XI, 1980, n° 1, p. 3-16.
- Lamour, Mayet 1981**: LAMOUR (C.), MAYET (F.) – Glanes amphoriques: II. Région de Montpellier, Sète, Ensérune, Le Cayla (Mailhac), *Études sur Pézenas et l'Hérault*, XII, 1981, n° 3, p. 3-18.
- Laubheimer 1985**: LAUBENHEIMER (F.) – *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris 1985.
- Laubheimer à par.**: LAUBENHEIMER (F.) – Les circuits des vins de Tarraconaise en Gaule, in V. Martinez dir., *La difusio commercial de les amfores vinaries produïdes alo nord-est peninsular (s. I aC-I dC)*, taula ronda, 29 et 30 de mars 2012, Universitat de Barcelona, Barcelone à par.
- Laubheimer, Albagnac 1986**: LAUBENHEIMER (F.), ALBAGNAC (L.) – Jonquières et Saint-Saturnin, in BÉMONT (C.), JACOB (J.-P.) dir., *La terre sigillée gallo-romaine*, Paris 1986, p. 117-120.
- Laubheimer, Watier 1991**: LAUBENHEIMER (F.), WATIER (B.) – Les amphores des allées de Tourny à Bordeaux, *Aquitania* IX, 1991, p. 5-39.
- Laubheimer 2007**: LAUBENHEIMER (F.) – À propos de timbres d'amphores de l'atelier d'Albinia (Prov. de Grosseto, Italie). Vin et poisson, in VITALI (A.) dir., *Le fornaci e le anfore di Albinia. Priti dati su produzioni e scambi dalla costa tirrenica al mondo gallico. Atti del seminario internazionale*, Ravenna, 6-7 maggio 2006. Bologna 2007, p. 67-80.
- Laubheimer, Humbert 1992**: LAUBENHEIMER (F.), HUMBERT (S.) – Emballages perdus, objets trouvés: les amphores, in GUILHOT (J.-O.), GOY (C.) dir., *Les fouilles du parking de la Mairie à Besançon (Doubs, France)*, Besançon 1992, p. 188-212.
- Laubheimer, Schmitt 2009**: LAUBENHEIMER (F.), SCHMITT (A.) – *Amphores vinaires de Narbonnaise. Production et grand commerce. Création d'une base de données géochimique des ateliers*, Lyon 2009.
- Liou 1987**: LIOU (B.) – Inscriptions peintes sur amphores: Fos (suite), Marseille, Toulon, Port-la-Nautique, Arles, Saint-Blaise, Saint-Martin-de-Crau, Macôn, Calvi, *Archéonautica* 7, 1987, p. 112-113.
- Liou 1993**: LIOU (B.) – Inscriptions peintes sur amphores de Narbonne (Port-la-Nautique), *Archéonautica* 11, 1993, p. 131-138.
- Liou 1998**: LIOU (B.) – Inscriptions peintes sur amphores de Narbonne, Port-la-Nautique (Aude) III, *RAN* 31, 1998, p. 91-102.
- Long, Duperron 2011**: LONG (L.), DUPERRON (G.) – Recherches sous-marines au large des Saintes-Maries-de-la-Mer (B.-du-Rh.). Sur les traces de l'avant-port maritime d'Arles, in *Actes du Congrès international de la SFECAG, 2-5 juin 2011*, Marseille 2011, p. 97-118.
- Lopez Mullor 1995**: LOPEZ MULLOR (A.) – Nouvelles marques sur amphores provenant du centre producteur de Sant Boi de Llobregat (Barcelone, Espagne), in *Actes du Congrès international de la SFECAG, 13-17 mai 1995*, Rouen, Marseille 1995, p. 177-185.
- Lopez Mullor 1998**: LOPEZ MULLOR (A.) – El centre productor d'amfores de Sant Boi de Llobregat (Barcelona), in *El vi a l'Antiguitat. Economia, produccio et comerç al Mediterani occidental*, Monografies Badaloneses 14, p. 233-245.
- Lopez Mullor 2009**: LOPEZ MULLOR (A.) – Els centres productors d'amfores de San Boi de Llobregat i Darro (Vilanova i la Geltrú), in PREVOSTI (M.), MARTIN (A.), *El vi tarraconense i laietà: ahir i avui, actes del simposium, 9-10 de maig de 2007*, Tarragona 2009, p. 62-98.
- Los 1992**: LOS (A.) – Les intérêts des affranchis dans l'agriculture italienne, *MEFRA* 104, 1992-2, p. 709-753.
- Marquez-Villora, Molina-Vidal 2005**: MARQUEZ-VILLORA (J.-C.), MOLINA-VIDAL (J.) – *Del Hiberus a Carthago Nova. Comercio de alimentos y epigrafia anforica grecolatina*. Col.leccio Instrumenta, 18, Barcelona 2005, 479 p.
- Marquez Villora, Molina Vidal 2001**: MARQUEZ VILLORA (J.-C.), MOLINA VIDAL (J.) – *El comercio en el territorio de Ilici. Epigrafia, importacion de alimentos y relacion con los mercados mediterraneos*, Alicante 2001.
- Mauné 1997**: MAUNÉ (S.) – Un lot de céramiques augustéennes à Sept-Fonts (Saint-Pons de Mauchiens, Hérault), in *Actes du Congrès international de la SFECAG*, Le Mans, 8-11 mai 1997, Marseille 1997, p. 457-480.
- Mauné, Trintignac 2011**: MAUNÉ (S.), TRINTIGNAC (A.) – La poix des Gabales et des Rutènes. Une matière première vitale pour la viticulture de Narbonnaise centrale durant le Haut-Empire, in GRUAT (Ph.), SCHAAD (D.) dir. – *Les Rutènes, du peuple à la cité. De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 av.-200 ap. J.-C.)*, Actes du colloque de Rodez/Millau, 15-17 novembre 2007. Bordeaux 2011, p. 367-395.
- Mauné à par.**: MAUNÉ (S.) – Le faciès des importations d'amphores de Tarraconaise dans la vallée de l'Hérault et sur ses marges à l'époque Julio-claudienne, in MARTINEZ (V.) dir., *La difusio commercial de les amfores vinaries produïdes alo nord-est peninsular (s. I aC-I dC)*, taula ronda, 29 et 30 de mars 2012, Universitat de Barcelona, Barcelone à par.
- Mayet, Tobie 1982**: MAYET (Fr.), TOBIE (J.-L.) – Au dossier des amphores de M. Porcius, *Annales du Midi*, 94-156, p. 3-16.
- Miro 1988**: MIRO (J.) – *La produccion de anforas romanas en Catalunya. Un estudio sobre el comercio del vino de la Tarraconense (siglos I a.C.-I d.C.)*, BAR 473, Oxford 1988.
- Nieto, Foerster 1980**: NIETO (F.-J.), FOERSTER (F.) – El pecio romano del Cap de Vol (camanas de 1978 y 1979), *Cypsela* III, 1980, p. 163-177.
- Nieto, Raurich 1998**: NIETO (F.-J.), RAURICH (X.) – *El transport naval de vi de la Tarraconense*, in *El vi a l'Antiguitat. Economia, produccio et comerç al Mediterani occidental*, Monografies Badaloneses 14, p. 113-137.
- Nolla 2008**: NOLLA (J.-M.) – La produccio de les amfores tarraconenses a la Catalunya septentrional, in LOPEZ MULLOR (A.), AQUILUÉ ABADIAS (X.) coord. – *La produccio i el comerç de les amfores de la provincia Hispania Tarraconen-*



- sis. Homenatge a Ricardo Pascual i Guach, Barcelona 2008, p. 163-175.
- Pascual Guash 1977** : PASCUAL GUASH (R.) – Las anforas de la Layetania, in *Méthodes classiques et formelles dans l'étude des amphores, actes du colloque de Rome, 27-29 mai 1977*, Rome 1977, p. 47-96.
- Pascual Guash 1980** : PASCUAL GUASH (R.) – Sobre algunas marcas anforicas catalanas, *Rivista di Studi liguri*, XLVI, 1980, [1983], p. 261-279.
- Pascual Guash 1991** : PASCUAL GUASH (R.) – *Index d'estampilles sobre Amfores catalanes*, Barcelona 1991.
- Passelac 1992** : PASSELAC (M.) – Formes et techniques italiques dans les productions céramiques augustéennes du bassin de l'Aude : mise en évidence d'un groupe d'ateliers, *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta XXXI/XXXII*, 1990/1992, p. 207-229.
- Passelac 2009** : PASSELAC (M.) – Bram, in OURNAC (P.), PASSELAC (M.), RANCOULE (G.), *L'Aude, Carte archéologique de la Gaule 11/2*, Paris 2009, p. 159-200.
- Pena 2000** : PENA (M.-J.) – Inscriptions lapidaires et marques sur amphores, in J. Gascou, M. Janon éd., *Dossier épigraphique. Les inscriptions latines de Narbonnaise, actes de la table-ronde d'Aix-en-Provence, 17 octobre 1998*, RAN 33, 2000, p. 8-14.
- Pena, Barreda 1997** : PENA (M.-J.), BARREDA (A.) – Productores de vino del nordeste de la Tarraconense. Estudio de algunos nomina sobre anforas Laietania 1, *Faventia* 19/2, 1997, p. 51-73.
- Pera 1983** : PERA (J.) – Noves troballes d'època romana a Canet de Mar, *Laietania* 2-3, 1982-1983, p. 245-247.
- Prevosti, Clariana 2007** : PREVOSTI (M.), CLARIANA (J.-F.) – El taller ceramic de Torre Llauder (Mataro, Marseme), in *sous la dir. de J. Tremoleda et P. Castanyer; El Mon rural d'època romana, Tallers ceràmics i produccio agricola, Actes de la table-ronde internationale de Banyolas, 11 novembre 2006*, Girona 2007, p. 47-68.
- Provost, Meffre 2003** : PROVOST (M.), MEFFRE (J.-Cl.) – *Vaison-la-Romaine et ses environs*, CAG84/1, Paris 2003.
- Remy 2001** : REMY (B.) – La dénomination des Viennois à l'époque impériale, in DONDIN-PAYRE (M.), RAEPSAET-CHARLIER (M.-Th.) éd. – *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles, 2001, p. 55-174.
- Revilla Calvo 2008** : REVILLA CALVO (V.) – La producción anfórica en el sector meridional de Cataluña : practicas artesanales, viticultura y representaciones culturales, in LOPEZ MULLOR (A.), AQUILUÉ ABADIAS (X.) coord. – *La produccio i el comerç de les amfores de la provincia Hispania Tarraconensis. Homenatge a Ricardo Pascual i Guach*, Barcelona 2008, p. 189-226.
- Reynolds 1993** : REYNOLDS (P.) – *Settlement and pottery in the vinalopo valley (Alicante, Spain), A.D 400-700*, Oxford 1993.
- Roman 1983** : ROMAN (Y.) – *De Narbonne à Bordeaux, un axe économique au I^{er} s. av. J.-C.*, Lyon 1983.
- Sciallano 1985** : SCIALLANO (M.) – *Les épaves de Tarraconaise à chargement d'amphores Dressel 2-4*, *Archaeonautica* 5, 1985.
- Sciallano 2008** : SCIALLANO (M.) – Amphores de Tarraconaise : nouvelles découvertes sur le littoral de Gaule Narbonnaise, in LOPEZ MULLOR (A.), AQUILUÉ ABADIAS (X.) coord. – *La produccio i el comerç de les amfores de la provincia Hispania Tarraconensis. Homenatge a Ricardo Pascual i Guach*, Barcelona 2008, p. 353-381.
- Solin 1982** : SOLIN (H.) – *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, Berlin 1982
- Tchernia 1986** : TCHERNIA (A.) – *Le vin de l'Italie romaine*. Essai d'histoire économique d'après les amphores. Rome 1986.
- Tchernia 1986** : TCHERNIA (A.) – *Les Romains et le commerce*. Naples 2011.
- Tremoleda 1998** : TREMOLEDA (J.) – Publius Usulenus Veiento. Un magistrat narbonès amb propietats al nord de la Tarraconense, in *Actes du XI^e colloqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà*, Puigcerdà 1998, p. 231-241.
- Ugolini 2002** : UGOLINI (D.) – Agatha, Agde (Hérault), in sous le dir. de FICHES (J.-L.) – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon, vol. I, MAM 13*, Lattes 2002, p. 346-369.
- Vegas, Bruckner 1975** : VEGAS (M.), BRUCKNER (A.) – *Die Augustische Gebrauskeramik von Neuss, Novaesium*, VI, Berlin 1975.
- Vial 2003** : VIAL (J.) – *Le Montpelliérais. Carte archéologique de la Gaule 34/3*. Paris 2003.

